

## SUR QUELQUES OURSINS FOSSILES DE L'ILE DE MAJORQUE

par M. Collignon

Le matériel à étudier comprend trois gros oursins trouvés à Majorque à une vingtaine de mètres au-dessus des couches à *Oxytropidoceras roissyi* (partie supérieure de l'Albien moyen). (1)

*Exemplaire n.º I.*—Comporte la face inférieure avec péristome et plastron, sans le périprocte et la partie inférieure des ambulacres III IV et V, avec la partie inférieure des interambulacres 3 et 4.

*Exemplaire n.º II.*—Un ambulacre indéterminé comme emplacement et les deux aires ambulacraires adjacentes. Au sommet de l'ambulacre il y a un morceau décroché du test avec trace d'un ambulacre et un morceau d'interambulacre.

*Exemplaire n.º III.*—Pas de face inférieure, mais une partie du test avec pourtour complet avec périprocte, les ambulacres I, II et III et les interambulacres intermédiaires.

Le mieux conservé est le N.º I, puis le N.º II. Le N.º III est très mauvais, quoique fournissant un bon aspect de l'ambitus avec le périprocte petit et ovale d'avant en arrière.

I et II appartiennent certainement à la même espèce, III probablement aussi, mais avec une pointe de doute. Ce dernier possède une légère dépression du test entre les ambulacres I et II, qui semble correspondre à une usure plus profonde du test.

En réunissant les caractères visibles sur chacun des exemplaires I et II et III, on peut établir la description suivante:

(1) N. de la R.—Los ejemplares estudiados proceden de la colección del Sr. Muntaner Darder, quien los recogió en la región de Son Suredeta (Palma) y fueron remitidos por el Prof. Paul Fallot al autor de la presente nota, quien nos ruega hagamos constar su agradecimiento a dichos Sres.

Description du test. — (description approximative).

Echinide de forte taille (Dimensions approximatives. Long.: 0 m, 085. Larg.: 0 m, 070. — Haut.: 0 m 065., calculées d'après l'exemplaire N.° 1) renflé, subconique, à flancs largement bombés se rétrécissant légèrement un peu au-dessus de l'ambitus. Face inférieure approximativement plane. Position de l'apex inconnue.

Péristome excentrique en avant, au tiers antérieur. Périprocte ovale d'arrière en avant, à l'ambitus, orienté vers le dessous.

Aires ambulacraires à fleur de test, très droites, s'élargissant progressivement à partir du sommet, atteignant leur plus grande largeur vers le 1/4 supérieur au-dessus de l'ambitus, puis se rétrécissant légèrement. Pétales largement ouverts au-dessus de l'ambitus, ne manifestant aucune tendance à se fermer par rétrécissement de la zone interporifère. Zones porifères larges, droites, égales, formées de paires de pores éloignés, réunis entre eux par un sillon très étroit et paraissant profond, se superposant régulièrement. Les paires de pores internes, y compris le sillon de liaison, sont nettement un peu plus courts que les externes. Les zones porifères de chaque pétale se ferment à leur terminaison au-dessus de l'ambitus. Zones interporifères larges. Il semble que, à chaque plaquette du test (très difficilement discernable), correspondent au moins quatre paires de pores superposées, peut-être 5 ou 6.

Aires interambulacraires presque lisses avec tubercules épars, rares, très distants sur les flancs, usés, impossibles à décrire, se multipliant à l'ambitus, sur la face inférieure et sur le plastron.

Plastron paraissant amphisterne (Exemplaire N.° 1), allongé, triangulaire, nettement délimité par les plaques périplastrales qui sont lisses.

## ESSAI DE DETERMINATION

I.—Je pense tout d'abord qu'il ne peut s'agir de SPATAGOIDES Klein, (HEMIPNEUSTES Ag.) comme il a été suggéré, car ce genre possède des pétales flexueux et, toujours, dans chaque zone porifère, une rangée de pores ronds unis par un sillon, et une rangée de pores ronds isolés, sans sillon. Par exemple, la figure de la planche 802 de Cotteau (Paléontologie Française. Terrains Crétacés. Echinides

irréguliers) et la planche XXIV de Coquand (Paléontologie de la partie Sud de la Province de Constantine) sont bien caractéristiques à cet égard et nous montrent un tout autre aspect que celui des oursins de Majorque.

L'aspect des ambulacres avec ses rangées de pores à fleur de test fait alors penser à *ECHINICORYS* Breyn, qui est bien caractérisé par ses aires ambulacraires toutes semblables. Mais chez *ECHINOCORYS* (voir le Mémoire de J. Lambert sur les *Echinocorys* de Belgique, où la plupart des espèces du genre sont représentées.—Mém. Musée d'Histoire Naturelle de Belgique. II. 1903) les pores sont rares et ronds, affectent d'ailleurs toutes sortes de dispositions. Or, ici, les assules sont extrêmement serrées, et il semble, d'après l'exemplaire II que, à chaque majeure correspondent au moins 4 paires de pores, si ce n'est plus (Les plaques sont très usées et les autres ne sont pas visibles).

II.—L'examen des *ECHINOCORYS* nous amène alors à considérer les formes primitives du groupe et on pense de suite à *PSEUDANANCHYS* Pomel (Pomel. Paléontologie de l'Algérie. 2. I. 1885. p. 45 et Lambert et Thiéry. Essai de Nomenclature. VII. 1924. p. 417).

Le genre *PSEUDANANCHYS* a été révisé par Cotteau et Gauthier (*Echinides fossiles de la Perse. in de Morgan. Mission scientifique en Perse. III. 2. Paléontologie. I. p. 5*). Leur définition s'accorde très bien avec ce que l'on voit des Oursins de Majorque, sur les divers exemplaires et avec la description établie ci-dessus. En particulier *PSEUDANANCHYS* a «des pores transverses allongés en fente, parfois égaux, le plus souvent inégaux, le plus allongé étant l'interne».

a).—L'examen du type de *PSEUDANANCHYS*, *P. algira* Coq. (Pal. de Constantine. p. 240. Pl. XXVI. Fig., 1-2) permet de constater des analogies frappantes en ce qui concerne la forme, la disposition des plaques, la répartition des tubercules, la disposition des pores, seuls éléments sur lesquels on puisse baser un essai de détermination des fossiles en raison de leur état très incomplet. Chez les exemplaires de Majorque, les pores sont inégaux vers l'apex, puis s'égalisent en descendant vers l'ambitus. On peut donc penser à un Echinide assez voisin et même très voisin, et peut-être à une variété de l'espèce de Coquand, qui ne différencierait de celle-ci que par les pores égaux, qu'ils soient internes ou externes.

Cotteau, Péron et Gauthier ont mis en synonymie de *P. Algira* Coq. «*Holaster sylvaticus*» GAUTH. (Cotteau, Péron et Gauthier, Echinides fossiles de l'Algérie. III. 1876. P. 66. Pl/V/Fig. 1-2) qui est quand même un peu différent de *P. Algira* Coq., ne serait-ce que par ses pores externes et internes égaux et par son périprocte légèrement supramarginal. A cet égard c'est l'Echinide le plus voisin de ceux de Majorque. *Pseudananchys sylvatica* GAUTH. provient de l'Albien de Bou-Thaleb. au Sud de Sétif.

b).—L'examen des figures de Gauthier (Echinides fossiles de la Perse p. 6 et 7. *Ps. punica* Cott. et Gauth. et *Ps. Inaequifissa* Cott. et Gauthier. Pl. I) nous révèle des formes extrêmement voisines, malheureusement incomplètes et assez mal conservées. Il s'agit toujours du même genre PSEUDANANCHYS. Malheureusement, ici il y a un «mais»: c'est le plastron. Le plastron dont ni Pomel, ni Coquand ne parlent, est, selon Cotteau et Gauthier, méridosterne. Or celui-ci assez bien conservé, sur l'exemplaire N.° 1 paraît amphisterne. Je dis «paraît» parce que je ne puis en être sûr. Il est possible que la sternale I qui paraît ici dédoublée (type amphisterne) ne soit que cassée par suite de l'écrasement du test (on pourrait peut-être s'en assurer avec un grossissement plus fort que celui dont je dispose). L'examen des autres plaques du plastron, ne révèle rien: les grandes préanales, très nettes, visibles au-dessus de la cassure du test, sont de style tout autant méridosterne qu'amphisterne.

Comme très souvent les plastrons ne sont pas décrits par les auteurs, on n'y attache pas en général, une très grande importance et pourtant il y a là un caractère morphologique qui a sa valeur. J. Lambert l'a fait expressément ressortir (J. Lambert. Etudes morphologiques sur le plastron des Spatangides. Bull. des sciences. Hist. et Nat. de l'Yonne. II 1892). A cet égard les oursins de Majorque ne pourraient appartenir au genre PSEUDANANCHYS, mais à un autre genre voisin que je ne connais pas, et qui serait nouveau car tous les Echinides avec des rangées de pores comme ceux de Majorque, sont méridosternes. L'application du principe de la Corrélation des Caractères voudrait que le plastron soit ici méridosterne. Il l'est peut-être, mais je ne puis l'affirmer.

c).—La disposition des pores tels que nous les voyons sur les oursins de Majorque existe encore chez un bon nombre d'autres genres

d'Echinides, tels que *Holaster*, *Cardiaster*, mais les ambulacres ne sont jamais aussi complètement à fleur de test. Il ne peut donc s'agir de ces genres, tels qu'ils sont compris aujourd'hui.

*Lampadaster* Cott. a bien, lui aussi, tous ses ambulacres à fleur de test, mais les rangées de pores sont très différemment agencées. Et il y a un fort sillon localisé au-dessus du péristome; on en verrait la trace, s'il existait sur l'exemplaire N.° I.

III.—Les espèces de PSEUDANANCHYS sont rares: Le type *P. Algira* Coq. est Albien et Cénomancien (Coquand l'a mis dans le Campanien, mais Cotteau, Peron et Gauthier ont fait justice de cette erreur. Voir: Echinides fossiles de l'Algérie. IV p. 87.)

Les PSEUDANANCHYS de Cotteau et Gauthier de Perse sont Cénomaniens. Ceux de Elbert sont Turoniens (je ne les connais pas, n'ayant pas le Mémoire de cet auteur). Ceux de Cragin (A contribution to the invertebrate Paleontology of the Texas Cretaceous. Geol. Surv. of Texas 1893) sont Sénoniens. Mais les niveaux du Texas de Cragin sont très imprécis, il peut s'agir de toute autre chose, et ses figures ne valent rien.

#### IV.—CONCLUSION

J'estime, en définitive, que les oursins de Majorque sont très voisins de PSEUDANANCHYS Pomel; dont ils ne diffèrent que par des détails; et il est très possible que le plastron soit méridosterne ce qui lèverait toute hésitation. Il ne pourrait d'ailleurs en être autrement s'il s'agit bien de ce genre...

Je serais donc assez tenté, avec toutes les réserves qu'impliquent le mauvais état de ces oursins et l'existence d'un plastron qui paraît amphisterne, mais qui pourrait être méridosterne, de les placer au voisinage de PSEUDANANCHYS ALGIRA Coq. et surtout de sa variété SYLVATICA Cott. et Gauth. vraisemblablement dans l'Albien Supérieur-Cénomancien inférieur.